
3 1761 06561767 2

COIMBRA

PAYS DES LARMES ET DES AMOURS!

ÉPISODE HISTORIQUE

PAR

JOSÉ CARLOS DE FARIA E CASTRO

Membre correspondant
de la Société de Géographie de Lisbonne; Chevalier de la Maison Royale;
de l'Ordre du Christ, etc.

Caché parmi les fleurs qui parfument son cours,
Leur ruisseau bien-aimé s'appelle *les Amours*
LUSIADES III



LISBONNE
TYPOGRAPHIE CASTRO IRMÃO
1898

COIMBRA

PAYS DES LARMES ET DES AMOURS!

ÉPISODE HISTORIQUE

PAR

JOSÉ CARLOS DE FARIA E CASTRO

Membre correspondant
de la Société de Géographie de Lisbonne; Chevalier de la Maison Royale;
de l'Ordre du Christ, etc.

Caché parmi les fleurs qui parfument son cours,
Leur ruisseau bien-aimé s'appelle *les Amours*
LUSIADES III



LISBONNE
TYPOGRAPHIE CASTRO IRMÃO
1898

A mon Fils

PRÉFACE

Au régne de Pierre 1er de Portugal se rattache l'épisode dramatique d'Inès de Castro. (1)

Ce serait plutôt l'œuvre d'un poète que d'un historien à rappeler cette histoire d'Inès. Ce serait aussi l'œuvre d'un laborieux bibliographe que de récapituler tout ce qui a été dit sur cette douce héroïne, drames, tragédies, romans, nouvelles, poëmes et romances populaires.

Notre poète Antonio Ferreira en fait un chef-d'œuvre tragique, et Camoëns un des plus beaux chants de ses *Lusiades*.

Coïmbre le 12 Mars 1898.

J. C. de Faria e Castro

---

(1) Sur le bord du Mondégo, prés de Coïmbre, se trouve la *Quinta das Lagrimas*, espace de terrain arrosé par une source et très ombragé. C'est là que fut assassinée Ignès de Castro. Ce fait constitue l'un des plus émouvants épisodes de l'histoire du Portugal.



1320—1367

I

DOM PEDRO, fils d'Alphonse IV roi de Portugal, quoique marié à Constance, petite fille du roi d'Espagne Ferdinand dit *le Saint*, entretenait avec Inès de Castro, dame d'honneur et parente de sa femme, un commerce illégitime qui hâta la mort de *Dona Constança*.

Pedro alors épousa secrètement Inès qu'il aimait profondément, et en eût plusieurs enfants. [1]

Le roi Alphonse, son père, excité par les conseils de ses favoris et craingnant que Dom Pedro ne voulût assurer sa couronne aux enfants qu'il avait d'Inès, la fit poignarder par ses courtisans le 7 Janvier 1355.

— « *De là tous ses combats...* » dit Camoëns. [2]

---

[1] Alphonse, Jean, Diniz et Béatrix.

[2] Je suivrai dans cet épisode la traduction des *Lusiades*, par Ch. Auber. Paris, 1894.

Et il ajoute:

O monstres, crime affreux que Dieu dut empêcher,
Soleil, peux-tu le voir et ne te point cacher?
Tu reculas d'horreur au festin de Thyeste;
Que tardes-tu? ce crime est il donc moins funeste?
Et vous, tristes vallons témoins de tant d'horreurs,
Vous avez retenu le cri de ses douleurs;
Et votre écho plaintif, dans les sons qu'il envoie
Souvent répéte encore: «Adieu Pédre, adieu joie!»

II

«Belle, heureuse, coulant des jours pleins de douceur,
Inès de son printemps cueillait en paix la fleur;
Cette fleur dont le temps, dans sa course légère,
Efface, hélas! Sitôt la fraîcheur passagère!
Aux bords du Mondégo témoin de ses soupirs,
Tranquille, elle goûtait de pudiques plaisirs;
Et d'un objet aimé, secret de sa tendresse,
Avec ses bords fleuris s'entretenait sans cesse;
Non pour leur conter sa plainte et son ennui;
Tant de liens charmants lui répondent de lui!
Elle sait qu'à toute heure alimentant sa flamme,
Absente de ses yeux, elle parle à son âme.
Le jour, elle a ses vœux, ses regrets, ses désirs;
La nuit, ses songes d'or, ombre de leurs plaisirs;
Et, trop sûre d'un cœur si fidèle et si tendre,
Inès n'à de souci que de le trop attendre.»

*
* *

« Hélas! C'est qu'il est prince, et qu'un triste devoir
Leur laisse rarement la douceur de se voir.
Le sais-tu qu'il est prince, amante infortunée?
Sais-tu qu'on lui prépare un illustre hyménée;
Et que, sans s'occuper s'il forma d'autres nœuds,
La beauté, la grandeur, se disputent ses vœux?
Tu le sais; mais aussi tu sais qu'un diadème
N'à de grace à nos yeux que sur le front qu'on aime;
Et, trop fier pour plier sous une injuste loi,
Tu sais que son amour en juge comme toi. »

Cette jeune femme vivait rétirée en secret à Coïmbre, quand la fermeté de l'Infant Dom Pedro à refuser toutes les alliances royales qu'on lui proposait en fit découvrir la raison. Le roi Alphonse vint á Coïmbre, vit Inés et ses enfants, qui eûrent l'air de le toucher; néanmoins il se décida à profiter de l'absence de Pedro pour faire assassiner Inès, la belle dame Castillane.

III

« Les bourreaux, en effet, l'ont amenée à peine,
Que déjà la pitié remplace en lui la haine.
Touché de tant d'attraits son cœur va pardonner;
Mais quoi! le peuple est là, qui veut voir condamner.
Le peuple qui sait trop, quand il veut des supplices,
De sophismes cruels appuyer ses caprices.
Il parle, et le vieillard, vaincu par son effort,
Une seconde fois a prononcé la mort ».

Quand le malheureux prince l'apprit, son désespoir fût si extrême que son caractère se changea d'un coup. Il jura vengeance et guerre aux assassins de sa femme adorée et prit même les armes pour s'emparer d'eux: mais bientôt cédant aux exhortations de sa mére la reine Béatrix, il mit bas les armes (le 5 août 1355); tout en restant résolu de différer seulement sa vengence.

IV

«Tu pleures, pauvre Inés! tu pleures, non ta vie,
Encore qui en son printemps elle te soit ravie,
Dans la plus douce fleur du bonheur et des ans;
Mais bien sur l'avenir de tes tristes enfants.
Hélas! du meme coup qui va frapper leur mère,
Sur eux vont rejaillir la honte et la misère;
Et tu vois avec eux un amant adoré
A d'éternels regrets par ton trépas livré».

Le roi Alphonse mourut en 1357.

Ce roi entacha sa brillante réputation de *Brave*, par le lâche assassinat d'Inès de Castro: car cette jeune femme, dont les poètes de toutes les nations ont chanté la beauté et les malheurs, ne méritait point une si cruelle punition.

V

Alors le premier soin de Dom Pedro devenu roi fût de rechercher les assassins d'Inès; ils vivaient réfugies en Espagne; l'un des trois réussit à s'évader; mais les deux

autres lui fùrent livrés et il leur fit arracher le cœur, comme pour montrer qu'ils lui avaient arraché le sien.

«C'est alors qu'arriva cette tragique histoire
Dont le monde à jàmais gardera la mémoire,
Oú celle qu'immola l'injustice du sort,
Vivante, fut martyre, et reine après sa mort».

En même temps Dom Pedro déclara solennellement, devant les grands du royaume, avoir épousé en légitime mariage, Inès de Castro le 1er janvier 1345, à Bragance, ayant reçu une bulle du pape Jean XXII, datée d'Avignon de 18 février 1325, lui dispensant tout degrès de parenté avec celle qu'il voudrait épouser. Et puis il la proclama reine, en faisant avec une pompe inaccoutumée transporter ses restes du monastère de Sainte Claire de Coïmbre, à l'abbaye d'Alcobaça, où il lui avait préparé un tombeau magnifique.

VI

«Comme on voit sous la main d'une jeune beauté
Tomber le lis des champs au calice argenté;
La folâtre un moment en forme sa parure,
Le mèle à ses cheveux, le noue à sa ceinture,
Puis le laisse, jouet d'un stérile plaisir,
Sous le pied du passant achever de mourir.
Où sont ses blancs festons si purs, si pleins de charmes,
Où mon œil du matin croyait sentir les larmes?
Tout dans ces jeux cruels a péri sans retour.
Inès, et toi, ce sein où palpitait l'amour,

Ces roses de ton teint, doux reflet de ton âme,
Ce sourire ingénu, ce regard plein de flamme,
Plus rien!... que ce qui reste après tout, un regret,
Mais éternel du moins. Dans leur vallon discret
Longtemps du Mondégo les nymphes consternées,
Ont dans un deuil amer pleuré tes destinées.
Un ruisseau lentement s'est formé de leurs pleurs,
Pur, humble, rappellant l'objet de leurs douleurs;
Et par un nom touchant leur tristesse profonde
Au souvenir d'Inès a consacré cette onde.
Caché parmi les fleurs qui parfument son cours,
Leur ruisseau bien-aimé s'appelle *les Amours.* »

VII

Depuis lors ce souverain se fit remarquer par une sévérité outrée, mais comme il ne se laissait guider que par un amour excessif de la justice et non par ses passions, le surnom de *Cruel* que lui avait valu sa vengeance, fut remplacé par l'amour de son peuple, par celui de *Justicier.*

« Le Castillan [1] et lui, vengeurs impitoyables,
S'unirent tous les deux de serments effroyables.
Pour suivre les forfaits, exciter les bourreaux,
Ce fut là leur bonheur, leur gloire, leurs travaux,
L'œuvre de tous leurs jours. Le monde, à les entendre,
Crut que des triumvirs se réveillait la cendre.

---

(1) Dom Pèdre le Cruel, de Castille.

Mais aussi la terreur ressuscita les lois.
Les grands, fiers ennemis des cités et des rois,
Devant ce fer sanglant apprirent à se taire.
Le pillage effréné, le honteux adultère,
Mille excès, jusque là surs d'un coupable appui,
Durent, moins arrogants, s'árrêter devant lui;
Et le peuple, dès lors comptant sur son Alcide,
Respira sous l'abri de ce bras intrépide.»

Pierre 1[er] se corrigea tellement lui-même, que les Portugais lui ont appliqué unanimement, ce que les Romains avaient dit de Titus: *Dom Pedro n'aurait pas dù naître ou n'aurait pas dù mourir*. On lui attribue cette belle parole: *qu'un roi qui passe un jour entier sans faire de bien, n'est pas digne d'être roi.*

On dit encore qu'il répondit à ceux qui lui demandèrent pourquoi il appliquait des peines trop sévères aux fautes légères, que c'était le seul moyen de les rendre efficaces à ceux qui seraient tentés d'en commettre de pareilles.

Il n'y eut, sous son règne infatigable, qu'une convocation des *Cortès* à Elvas, en 1361; et ayant entendu les plaintes contre les magistrats, contre les nobles et contre le clergé, ainsi que celles de ces classes, il songea efficacement à y porter remède.

Dom Pedro mourut en 1367, en laissant le trône à Ferdinand, son fils de sa première femme Constance. Le corps de ce roi portugais fut mis à côté de celui de la belle Inès, à Alcobaça.

Le souvenir des dix années du règne de Dom Pedro

se conserve chez le peuple, rappellant plutôt une époque de justice sevère mais impartiale, qu'une période de cruauté.

Nous sommes à la seconde moitié du XIVe siècle. Le Portugal jouit déjà d'une importante richesse matérielle; les villes prennent rang dans les assemblées des *Cortès,* à côté de la noblesse et du clergé, et elles forment un ordre à part.



